

Colloque

**La critique, un art  
de la rencontre**

L'origine d'un geste II

2016 novembre	mercredi	<b>2</b>	<i>Théâtre Antoine-Vitez Aix-en-Provence</i>
	jeudi	<b>3</b>	<i>Théâtre de La Criée Marseille</i>
	vendredi	<b>4</b>	<i>Friche la Belle de Mai Marseille</i>

<https://colloque2016critique.wordpress.com>



**9h30 - 10h** : Ouverture du colloque (Yannick Butel, Arnaud Maisetti, Gilles Suzanne)

## Le champ critique : regarder, voir, lire...

**10h15 - 10h25** : **Thierry Roche** (Aix-Marseille Université) - *Paysage fond...*

**10h30 - 10h50** : **Louis Dieuzayde** (Aix-Marseille Université) - *L'acteur critique*

**10h55 - 11h15** : **Mathieu Brunet** (Aix-Marseille Université) - *Lire les « classiques », comprendre le présent (Marivaux et Rousseau)*

**11h20 - 11h40** : Échanges

**12h45 - 14h** : Repas

## Critique en dialogue : l'invention d'un échange

**14h - 14h20** : **Yvan Tina** (Aix-Marseille Université / The University of Texas at Dallas, USA) - *Arts et sciences : variations sur un trait d'union...*

**14h25 - 14h45** : **Yves Jubinville** (Université du Québec à Montréal, Canada) - *La critique en chantier : prolégomènes à une anthologie de la critique dramatique au Québec (1945-2015)*

**14h50 - 15h30** : Échanges

## Critique dans l'espace public : critique de l'espace public

**11h40 - 12h** : **Wolfgang Schneider** (Universität Hildesheim - UNESCO Hildesheim) - *Culture et politique. L'art de l'intervention sociale et civique.*

**12h05 - 12h25** : **Jean-Sébastien Steil** (FAI-AR - Aix-Marseille Université) - *Des arts de la rue aux arts en espace public : glissements d'une notion et d'une posture critique*

**12h25 - 12h45** : Échanges

## Grand témoin : Conférence 1

**15h30 - 16h30** : **Hadj Miliani** - *La critique face à l'assignation public*

**16h30 - 17h** : Échanges

## 17h - 18h / Table ronde : l'art comme œuvre critique

**Karelle Ménine** (Plasticienne)

**Emmanuel Roy** (Cinéaste)

**Pascal Jourdana** (Éditeur)

8h30 - 9h : Accueil

## Critique et éthique : techniques de soi et de l'autre

**9h - 9h20** : **Jonathan Degeneve** (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) - *Critique et compréhension*

**9h25 - 9h45** : **Romain Matthieu** (École Supérieure d'Art et Design de Saint-Etienne / Aix-Marseille Université) - *Entre métiers et methexis*

**9h50 - 10h10** : **Gilles Suzanne** (Aix-Marseille Université) - *Arts et régimes critiques dans l'aire méditerranéenne*

10h10 - 10h30 : Échanges

12h15 - 14h : Repas

## Critique e(s)t politique : quels mondes ?

**14h00 - 14h20** : **Arnaud Maïsetti** (Aix-Marseille Université) - *Pour une critique barricade (lettre à l'Insensé)*

**14h25 - 14h45** : **Jérémie Majorel** (Université Lumière-Lyon-II) - *La réception critique de Ça ira (1) de Joël Pommerat*

**14h50 - 15h10** : **Olivier Neveux** (Ecole Normale Supérieure de Lyon) - *Politiques de la critique politique*

15h10 - 15h30 : Échanges

## Critiques à l'œuvre : juger sur pièces

**10h30 - 10h50** : **Florent Perrier** (Université Rennes-2) - *Les pratiques critiques de l'écart dans l'œuvre de Julien Berthier*

**10h55 - 11h15** : **Nicole Colin** (Aix-Marseille Université) - *L'art participatif : un art critique ?*

**11h20 - 11h40** : **Marie Urban** (Aix-Marseille Université / Universität Hildesheim) - *Die Moskauer Prozesse de Milo Rau : la censure à l'œuvre*

11h45 - 12h15 : Échanges

## Des écritures critiques : reconnaissances

**15h30 - 15h50** : **Christophe Bident** (Université Picardie - Jules-Verne) - *Critique théorique*

**15h55 - 16h15** : **Yannick Butel** (Aix-Marseille Université) - *On pèlerine dans le désert ou le poète démonétisé*

16h15 - 16h45 : Échanges

## Grand témoin : Conférence 2

**17h00 - 18h00** : **Aurélie Fillipetti** - *Politiques culturelles ?*

18h - 18h30 : Échanges

## 18h30 - 19h30 / Table ronde : La critique, à l'œuvre

**Malte Schwind** (metteur en scène)  
**Barbara Métais-Chastanier** (dramaturge)  
**Michelle Rolim** (critique et metteur en scène)

# Vendredi 4 novembre

Institut Méditerranée des Métiers de la Scène (École Régional d'Acteurs de Cannes)  
Friche la Belle de Mai - 41 rue Jobin - 13003 Marseille

8h30 - 9h : Accueil

## Brésil, territoires critique #1 : de la scène à la rue

**9h - 9h20** : **José Da Costa** (Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro) - *La mise-en-scène de Nelson Rodrigues comme critique et révision du théâtre et la culture brésilienne : le point de vue de Zé Celso Martinez Corrêa*

**9h25 - 9h45** : **Evelyse Mendes** (Universidade Federal Do Rio Grande do Sul, Rio, Brésil / Aix-Marseille Université) - *Le citoyen, cœur de la ville*

9h45 - 10h05 : Échanges

## Brésil, territoires critiques #2 : de la ville à l'écriture

**10h05 - 10h25** : **Laura Erber** (Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro - UNIRIO, Brésil) - *La conscience et les grillons : attitudes critiques au Brésil*

**10h30 - 10h50** : **Marta Isaacsson** (Universidade Federal Do Rio Grande do Sul, Rio, Brésil) - *L'écriture critique de l'artiste chercheur sur le processus créateur*

10h50 - 11h10 : Échanges

13h20 - 14h30 : Repas

## Création critique : art et destruction

**11h10 - 11h30** : **Fabien Faure** (Aix-Marseille Université), *Entretien de Pascal Pinaud : Vandalismes critiques*

**11h35 - 11h55** : **Joseph Danan** (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) - *Pourquoi Castellucci ?*

11h55 - 12h15 : Échanges

## Critique de la critique : prospective

**12h15 - 12h35** : **Chloé Larmet** (Université Picardie - Jules-Verne) - *Des Arbres à abattre de Lupa : un théâtre de l'écriture critique*

**12h40 - 13h** : **Serhan Ada** (Université Bilgi d'Istanbul) - *Pour une critique de l'apologétique académique*

13h - 13h20 : Échanges & Conclusions

Nos remerciements à Valérie André, Hélène Daniel, Muriel Thébaud de la DRI, et à Thierry Baldan, Natacha Mauric, Stéphanie Savidan, Catherine Graëlls de la Maison de la Recherche, pour leurs soutiens.

## Serhan Ada

### « Pour une critique de l'apologétique académique »

La théorie critique doit se communiquer dans son propre langage. C'est le langage de la contradiction, qui doit être dialectique dans sa forme comme il l'est dans son contenu. Il est critique de la totalité et critique historique. Il n'est pas un « degré zéro de l'écriture » mais son renversement. Il n'est pas une négation du style, mais le style de la négation. (G. Debord, *La Société du Spectacle*) Un nouveau langage est-il possible dans le monde universitaire? A un moment où l'éducation fait tout son possible pour s'accommoder du monde réel et (n') être (qu')un complément du vécu, la pensée critique n'est qu'un déserteur qui se cache l'on ne sait où. A un moment où les mérites et les faveurs sont bien casés derrière les remparts des citations (voir Citation Index et autres) et de la nomenclature, le style académique n'est qu'une forme de langue de bois, et la répétition à enième degré de la répétition. Il serait utile de revisiter le domaine des sciences humaines et surtout celui des arts et de la culture dans la perspective d'un langage exotique et de défi? Un geste individuel et singulier en soi. Comment pouvoir relever ce défi à un moment où tout est « social » et les adjectifs universels et uni-

versitaires comme « académique » et « scientifique » servent de gardes fou d'une pensée de recyclage et d'un vocabulaire appauvri. Comment relever ce défi pour les sciences humaines, discipline sans cesse en besoin d'auto-légitimité et donc de compromis ?

Serhan Ada est professeur associé aux départements de Management Culturel et des Arts et directeur du centre de recherche santralistanbul destiné aux arts, à la culture et à l'éducation de l'Université de Bilgi d'Istanbul. Il a enseigné comme professeur invité à Beyrouth, Hildesheim et Viadrina (Allemagne) et Torino School of Development et Rutgers University (2014), Université IUAV de Venise (2012, 2013, 2014) et à GIOCA, Bologna (2011). Il est membre du Comité Exécutif de la Commission Nationale de la Turquie pour l'UNESCO et vice-président de Anadolu Kültür, réseau indépendant visant à créer des structures artistiques et à développer les politiques culturelles au niveau local dans diverses villes de la Turquie. Il a également été conseiller culturel du maire d'Izmir. Entre autres travaux, Serhan Ada est l'éditeur et l'un des auteurs du livre intitulé *Turkish Cultural Policy Report : A Civil* (2011).

## Christophe Bident

### Critique théorique

Critique théorique, et non théorie critique: que se passe-t-il quand la critique se veut théorique? Que dit-elle encore du spectacle? Qu'y cherche-t-elle? Qu'en écrit-elle? De la gémellité à la contradiction, quels rapports déploie-t-elle? A quoi, à qui s'affronte-t-elle? Comment construit-elle son autorité, sa reconnaissance, son avenir?

Christophe Bident est professeur de théâtre à l'Université de Picardie – Jules Verne, où il dirige l'UFR des

Arts. Ses recherches se situent aux croisements des enjeux entre la littérature, le théâtre et la philosophie. Il est l'auteur plusieurs livres, parmi lesquels Maurice Blanchot, *Partenaire invisible* (Champ Vallon, 1998), *Le Geste théâtral de Roland Barthes* (Hermann, 2012), Bernard-Marie Koltès, *Le Sens du monde* (Les Solitaires intempestifs, 2014). Il est depuis 2010 chroniqueur théâtre au Magazine littéraire.

## Mathieu Brunet

### Lire les «classiques» et comprendre le présent – l'exemple de Marivaux et Rousseau

Il s'agit de présenter une réflexion croisée à partir d'une expérience pédagogique – la réception par des étudiants de textes politiques de Rousseau comme moment,

parmi d'autres sans doute, de prise de conscience politique – et d'un travail de recherche – l'analyse du théâtre de Marivaux pensé en termes représentation

des enjeux de liberté individuelle et d'aliénation sociale. L'idée est d'interroger une expérience de la critique littéraire comme geste de compréhension du monde et de ses logiques de pouvoir. Lire le texte classique de cette façon, c'est privilégier son actualisation politique à sa contextualisation historique, et chercher à entendre ce que l'œuvre nous fait comprendre du monde dans lequel nous vivons, c'est ne pas hésiter à le faire dialoguer avec d'autres pensées qui ne lui sont pas nécessairement

contemporaines. Ce pourrait être une définition de ce qu'est l'interprétation.

Mathieu Brunet est maître de conférences en littérature française à l'université d'Aix-Marseille. Spécialiste de la littérature et de la pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est l'auteur de *L'appel du monstrueux. Pensées et poétiques du désordre en France au XVIII<sup>e</sup> siècle* et de *Marivaux entre les genres. Le corps, la parole, l'intrigue*, ainsi que de nombreux articles, portant notamment sur Marivaux, Rousseau et Diderot.

## Yannick Butel

### *On pérégrine dans le désert ou le poète démonétisé*

Il y a ceux qui écrivent en surplomb (jugent, notent, évaluent...), en connaissance (veilleurs et gardiens de l'ordre du discours en charge d'un savoir exclusif ou excluant), par engagement (attachés idéologiquement à quelques formes de théâtralités qui joueraient un rôle...)... Moi, je pérégrine, je baguenaude... « que reste-t-il d'autre (à faire), comme « politique », que la résistance à cet inhumain » comme disait l'autre. C'est de cela qu'il sera question, puisqu'il faudra en répondre.

Yannick Butel est critique, auteur (à seize heures) et dramaturge, professeur en arts de la scène à l'univer-

sité d'Aix-Marseille, membre du Laboratoire d'études en sciences des arts (EA 3274). Ses recherches portent sur les discours sur l'art, notamment la critique (*Regard critique*, 2009). Directeur de la série « Scènes », collection Arts, aux Presses Universitaires de Provence où il dirige également la revue *Incertains Regards*, il est aussi co-fondateur de l'Insensé (plateforme numérique de critique en ligne sur les arts vivants). Au cinéma, il a réalisé un documentaire *Acteurs de cristal*, Valérie Drévillo (2013).

## Nicole Colin

### *L'art participatif – un art critique ?*

Actuellement, l'art participatif est quasiment omniprésent dans les musées et les théâtres. En général, on considère que ces formes artistiques ne produisent que des effets positifs. Cependant, nous savons que le lien renforcé entre l'art et la vie pose plusieurs problèmes – entre autres parce qu'il met profondément en question l'autonomie de l'art. Cette construction qui, de fait, sépare l'art et la vie, a été depuis ce temps souvent contestée : le matérialisme a mis en question et même nié cette libération ; le réalisme socialiste a défini l'art comme instrument de lutte de classe pour des idéales et buts politiques bien précis ; lors du fascisme en Allemagne et en Italie, les défilés de masses faisaient partie d'une mise en scène politique et esthétique à la fois. Aujourd'hui, on peut observer un phénomène semblable par rapport à l'art participatif qui – à l'origine

développé avant tout dans le cadre d'un mouvement critique – risque de se transformer en art affirmatif. Il semble intéressant de s'interroger sur l'art participatif comme l'art critique : sous quelles conditions une idée initialement critique peut se transformer ensuite en forme d'expression artistique affirmative ? Et d'envisager les conséquences de l'abolition de la séparation entre (la sphère sociale et politique de) la vie et l'art pour l'artiste par rapport à son autonomie artistique et la dimension critique de son œuvre ?

Nicole Colin est professeure en études germaniques à l'Université d'Aix-Marseille et professeure honoraire à l'Université van Amsterdam ainsi que Permanent Fellow au Duitsland Instituut Amsterdam (DIA). Philosophe de formation et spécialiste des transferts culturels entre la France et l'Allemagne, ses champs de

recherche et de réflexion se positionnent dans le cadre de la science de la culture et concernent notamment la théorie de la médiation, les lieux de mémoire et la relation entre théâtre et artistic research. Parmi ses nombreuses publications, [avec Corine Defrance, Ulrich Pfeil, Joachim Umlauf], Le Mur de Berlin. Histoire-Mémoires-

Représentations, Bruxelles, Peter Lang Verlag, à paraître en 2016. Deutsche Dramatik im französischen Theater nach 1945. Künstlerisches Selbstverständnis im Kulturtransfer. Mit einem Vorwort von Jack Lang und einer Einleitung von Jean Jourdeuil. Bielefeld: transcript-Verlag 2011.

## José Da Costa

### *La mise-en-scène de Nelson Rodrigues comme critique et révision du théâtre et la culture brésilienne : le point de vue de Zé Celso Martinez Corrêa*

Le but de cette communication est de montrer l'activité théâtrale du metteur-en-scène comme une réflexion critique sur le théâtre, une rencontre sociale transformatrice. La mise en scène de Boca de Ouro (Bouche d'Or) par Zé Celso et le Teatro Oficina (Théâtre Atelier) est, à la fois, moderne dans son geste autoréflexif ; tropicaliste, dans le contenu ludique et carnavalesque qu'elle adopte ; révolutionnaire dans son impulsion de revitalisation politique et existentielle du théâtre et de la société. L'atmosphère de banlieue et l'humiliation liée à la naissance bâtarde du personnage Boca de Ouro semblent servir à ce que Zé Celso mette en question : le théâtre brésilien actuel, mais aussi les complexes d'infériorité des artistes colonisés et de la culture d'un pays dépendant.

José Da Costa est professeur d'histoire et théorie du théâtre à l'Université fédérale de l'État de Rio de Janeiro (Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro –

UNIRIO). Il a publié de nombreux articles dans des revues spécialisées au Brésil et dans d'autres pays, et divers essais dans des ouvrages collectifs. En France, il a publié dans les revues Théâtre/Public (n° 216 « Scènes contemporaines : comment pense le théâtre », avril-juin 2015) et Incertains Regards (hors-série 1 « Le théâtre pense, certes, mais quoi, comment et où ? »). Il est aussi l'auteur du contemporain no Brasil : criações partilhadas e presença diferida (Théâtre contemporain au Brésil : créations partagées et présence différée ; Editora 7Letras, FAPERJ, Rio de Janeiro, 2009) et il vient de paraître le livre numérique L'espace du commun – le théâtre de Christiane Jatahy, qu'il a fait avec la metteuse-en-scène brésilienne (Publie-net, Collection Thtr, textes réunis par Christophe Triau, 2016). Son travail de recherche bénéficie du soutien du CNPq – Conseil national de développement scientifique et technologique – Brésil.

## Joseph Danan

### *Pourquoi Castellucci ?*

Je voudrais interroger la nécessaire subjectivité de la critique. Celle-ci est un discours, ou une pratique, qui me renvoie à moi-même, ouvre ou déplace quelque chose en moi, qui se manifestera dans et par l'écriture. On mesurera alors la richesse d'une œuvre à l'amplitude de ces déplacements, à la violence de cette ouverture – sans qu'il soit dès lors besoin de passer par le jugement. – Pourquoi Castellucci ? Parce que son œuvre, comme nulle autre, provoque voire nécessite cette réponse critique de l'autre que, spectateur, je suis. Réponse critique, qui est mise en crise d'une subjectivité. Seront convoqués Go down Moses, Le Metope del Partenone et Natura e origine della mente.

Joseph Danan est Professeur à l'Institut d'Etudes théâtrales (Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et directeur-adjoint de l'IRET (Institut de Recherche en Etudes théâtrales). Auteur dramatique, ses pièces ont été créées par Alain Bézu, Jacques Kraemer, Joël Jouanneau, Jacques Bonnaffé et bien d'autres. Parmi ses dernières publications : Entre théâtre et performance : la question du texte (Actes Sud – Papiers), La Vie obscure, roman (Editions du Paquebot), Le Théâtre des papas (Actes Sud – Papiers, « Heyoka jeunesse »).

## Jonathan Degenève

### *Critique et compréhension*

On tâchera de montrer qu'il n'y a pas un geste, mais deux, à l'origine de la pensée. Si le premier, critique, donne son point de départ à la réflexion, le second, compréhensif, en constitue à la fois le fond et l'horizon. D'où l'intérêt d'étudier des œuvres, et notamment celles qui recourent au montage, à l'intérieur desquelles s'observe ce double mouvement, s'ouvre cet espace de l'entre, où

ce qui est en jeu c'est notre capacité à tenir ensemble la rupture et le lien, la déconstruction et l'herméneutique.

Jonathan Degenève est maître de conférences à l'université Paris 3- Sorbonne Nouvelle. Il a dirigé ou codirigé plusieurs ouvrages collectifs : *Le Début de la fin* (Textuel, 2005), *Le Montage comme articulation. Unité, séparation, mouvement* (PSN, 2014) et *Pascal Quignard. Translations et métamorphoses* (Hermann, 2016).

## Louis Dieuzayde

### *Pour une critique d'un acteur critique*

Cette communication voudrait interroger l'actualité du discours critique porté sur le travail de l'acteur. Il s'agira de décrire d'une part la situation historique de l'acteur, soumis à certaines mutations dues au renouvellement des écritures, à la transversalité des arts, aux technologies et à la tentation performantielle et d'analyser, d'autre part, le lexique et les outils théoriques maniés à l'égard de son travail et tentant de rendre compte de ces mutations. L'étude portera donc sur le discours critique de l'acteur mais elle cherchera également à recueillir et à discuter du potentiel critique opéré par le travail de l'acteur sur nos représentations. Quelques séquences scéniques, pertinentes en ce sens, seront probablement mises en lecture.

Louis Dieuzayde est maître de conférences en esthétique théâtrale à l'université d'Aix-Marseille où il dirige la section théâtre. Au sein du Lesa (Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts, EA 3274) ses travaux portent sur les mutations du jeu de l'acteur en relation avec le renouvellement des écritures ainsi que sur les rapports entre esthétique et politique dans les gestes scéniques actuels. Il a dirigé la publication de deux ouvrages, *Le Théâtre de Valère Novarina. Une scène de délivrance* et *Le langage s'entend mais la pensée se voit* et a co-dirigé avec Sylvie Coëllier Arts, transversalités et questions politiques aux Presses universitaires de Provence (PUP). Il est membre du comité de rédaction de la revue *Incertains regards*. Il travaille ponctuellement comme acteur et metteur en scène au sein de compagnies de la région PACA.

## Laura Erber

### *La conscience et les grillons : attitudes critiques au Brésil*

Critique d'art et d'architecture, Mario Pedrosa s'est impliqué de façon intense dans le contexte brésilien entre 1933 et 1981 et a façonné les principales problématiques liées au développement des arts visuels au Brésil. Une vaste anthologie de sa production a été récemment publiée par le MOMA, dans le cadre de la collection *Primary Documents* (org. Glória Ferreira et Paulo Herkenhoff, 2015). Du fait que Mario Pedrosa est l'acteur le plus important de la légitimation du mouvement et le premier à contribuer de façon significative à la compréhension des propositions de Lygia Clark et de Hélio

Oiticica, on saisit aisément le fait qu'une telle édition est également le fruit de l'intérêt d'incorporer, encore que tardivement, le néo-concrétisme brésilien à l'histoire de l'art international. Cependant, au-delà, du projet d'institutionnalisation de ces artistes, cette publication sert de point de départ à une réflexion sur la culture et l'attitude critique brésilienne, en dépit des non-dits et des accords tacites auxquels le geste critique répond ou correspond. Dans un texte de 1968 Pedrosa offrait deux images assez significatives du critique : le critique en tant que conscience involontaire ou réprimée de l'ar-

tiste d'avant-garde et une autre – plus ironique et énigmatique : un « grillon gênant », petit insecte remuant, qui « du coin de la grande salle de réception ne cesse de signaler sa présence, en annonçant que la nuit arrive, mais qu'il est toujours été ». A partir de ces images, je propose ici une brève réflexion sur les transformations du geste de la critique de l'art au Brésil, en poursuivant ses résonances et ses oblitérations dans le contexte contemporain où la critique perd son autonomie et son recul, mais crée d'autres liens avec la conscience créative et de conservation.

Laura Erber (Rio de Janeiro, 1979) est professeur au Département de théorie du théâtre de l'Université Fédérale de l'Etat de Rio de Janeiro – Unirio. Auteur de Ghérasim Luca (2012), de Esquilos de Pavlov (2013), et de divers livres de poésie. En 2013 elle a intégré l'anthologie de la revue britannique *Granta The Best of Young Brazilian Novelists*. Elle collabore avec plusieurs journaux et revues brésiliennes, tels que *O Globo*, *Suplemento de Pernambuco* et *Revista Serrote*. Depuis 2007, elle collabore en tant que dramaturge avec la performer *Marcela Levi*. En 2015, elle a fondé, conjointement avec *Karl Erik Schøllhammer*, la maison d'éditions indépendante *Zazie Edições*, tournée vers la théorie et la critique des arts.

## Fabien Faure, entretien de Pascal Pinaud

### *Vandalismes critiques*

Tout ce qui touche aux choses de l'art intéresse PPP (alias Pascal Pinaud Peintre), y compris ce qui les touche d'un peu trop près et d'un peu trop fort. Ainsi en va-t-il, par exemple, des actes de vandalisme récemment perpétrés à l'encontre de réalisations aussi célèbres que controversées, tel le *Piss Christ* (1987) d'Andres Serrano. Comme on sait, en avril 2011, lors de son exposition à la Collection Lambert en Avignon, l'un des tirages de cette photographie fut détruit à coups de marteau par un groupe d'intégristes catholiques. En 2000, Pinaud entreprend la série des *Écrans*. Celle-ci réunit une dizaine de très grands tirages en noir et blanc, où l'on peut reconnaître les reproductions, parues dans la presse, d'œuvres ayant subi toutes sortes d'agressions, certaines fatales. À la fois distanciés et spectaculaires, les *Écrans* ne nous entretiennent pas seulement de l'art comme il va, des conflits qu'il suscite et des scandales qui l'accompagnent. À l'instar d'autres séries de l'artiste, celle-ci interroge, en vertu d'un principe de réalité

qui lui est cher, la dimension potentiellement plastique de certains gestes, fussent-ils destructeurs d'art. Les *Écrans*, ou de l'art de la vandalisation comme "esthétique relationnelle" (à coups de marteau) et invention de *reciprocal readymades* (sauvagement) assistés. Ou bien encore : du vandalisme critique comme revitalisation, transvaluation, art de la rencontre et origine d'un geste.

Historien de l'art contemporain, Fabien Faure est Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille. Ses travaux portent sur les formes récentes de la sculpture, du cinéma d'installation et de la performance. Il collabore aux *Cahiers du musée national d'art moderne*. Pour une bibliographie complète, voir : [http://www.archivesdelacritiquedart.org/outils\\_documentaires/critiques\\_d\\_art/457/bibliographie](http://www.archivesdelacritiquedart.org/outils_documentaires/critiques_d_art/457/bibliographie)

Le travail de Pascal Pinaud est visible sur : <http://www.pascalpinaud.org/>

## Marta Isaacs

### *L'écriture critique de l'artiste chercheur sur le processus créateur*

À la suite de la réduction dans la presse brésilienne de l'espace réservé à la critique théâtrale, on a assisté au cours des dernières décennies au surgissement d'un grand nombre de revues (imprimées et numériques), éditées par des groupes de théâtre ou des établissements de formation supérieure en théâtre. Dans ces

périodiques, la voix du critique coexiste avec celle de l'artiste. Les textes des artistes suscitent des interrogations. Ces écrits gardent-ils une dimension critique et politique, semblable aux manifestes modernistes ? Quel est l'apport de ces textes au domaine de la critique ? La vérité est que, au fur et à mesure que la scène contem-

poraine refuse le statut d'oeuvre terminé au profit de l'oeuvre en processus, la réflexion de l'artiste sur son processus créatif s'élargit. Plusieurs défis épistémologiques sont ainsi posés à l'artiste chercheur dans la composition d'une écriture effectivement critique au sujet de son processus, défis auxquels sont confrontées de différentes manières les recherches de master et de doctorat développées au Brésil dans le champ des poétiques.

Marta Isaacson est Professeure titulaire du Département de Théâtre et du Programme de 3e cycle en Arts de la Scène de l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS), au Brésil. Diplômée en théâtre (mise en scène) par UFRGS, Docteur d'Université (études théâtrales) par l'Université de Paris III (1991). Chercheuse rattachée au Conselho Nacional de Pesquisa

Científica/Ministério da Ciência e Tecnologia du Brésil (CNPq/MCT). Présidente de l'Associação Brasileira de Pesquisa e Pós-Graduação em Artes Cênicas (ABRACE) (2011-2012). Depuis 2008, son groupe de recherche Scène et Intermédialité se consacre aux études des rapports entre les différents moyens d'expression participant à la scène contemporaine, établis à partir de nouveaux accords avec d'autres domaines artistiques, notamment l'emploi de la technologie de l'image. Parmi ses dernières publications au Brésil: « The Old Monk in a Theater Concert », *Art Journal Research*, v. 3, n. 1, 2016; « 4D Art: corps réels et virtuels, une réalité augmentée », *Brazilian Journal on Presence Studies* v.6, n 2 (2016); éditeur du dossier « Théâtre dans le domaine élargi » in *l'Art Journal Research* v.6, n 2 (2016).

## Yves Jubinville

### *La critique en chantier : prolégomènes à une anthologie de la critique dramatique au Québec (1945-2015)*

Notre communication s'inscrit dans le cadre des travaux que nous menons avec une équipe de chercheurs québécois et devant conduire à la production d'une synthèse historique sur le théâtre québécois de 1945 à nos jours. Nous ferons état, dans un premier temps, des étapes successives de cette recherche, débutant avec le travail de cueillette des matériaux divers qui témoignent de la réception du théâtre à différentes époques et qui constituent l'une des principales sources documentaires des rédacteurs de l'ouvrage synthèse envisagé. Des questions d'ordre historiographique sur la validité de ces sources et sur les limites de leur interprétation seront abordées afin de saisir les enjeux que sous-tend l'usage de la critique dans l'analyse historique du théâtre. Dans un deuxième temps, nous souhaitons amorcer une réflexion sur la pratique elle-même de la critique au Québec, aperçue dans la perspective de l'évo-

lution du champ culturel et théâtral québécois pendant la période couverte par notre recherche. A cet égard, nous porterons une attention particulière à la fonction médiatrice du critique dans le processus de formation du champ théâtral et à son rôle dans une dynamique sociale structurée de plus en plus par la logique des médias de masse.

Yves Jubinville est professeur en études théâtrales, chercheur au CRILCQ et directeur de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Ses recherches récentes portent sur l'analyse génétique des écritures théâtrales contemporaines, le statut de l'auteur dramatique et sur l'historiographie théâtrale. Il est membre de l'équipe de recherche Régimes socio-esthétiques du théâtre au Québec (1945-2015): synthèse historique, dirigée par G. David. Il a été directeur de la revue *L'Annuaire théâtral* de 2007 à 2014.

## Chloé Larmet

### *Des Arbres à abattre de Lupa : un théâtre de l'écriture critique.*

« Ecrire immédiatement, sans délai, avant qu'il soit trop tard » : les derniers mots du roman de Thomas Bernhard, *Des arbres à abattre*, dont Krystian Lupa proposa l'adaptation au public avignonnais en 2016, sonnent

comme une injonction au devenir critique du spectateur. Si un tel spectacle a pu provoquer le désir d'écrire une critique, c'est qu'en son feuilletage singulier, en sa stratification, quelque chose de l'ordre du geste d'écrire

se joue. Écrire pour faire le deuil d'une expérience théâtrale, tout comme ces personnages qui se confrontent au décès brutal de Joana ; écrire pour désigner dans ce qui ne pourra être dit – impossible d'écrire ça, répète l'un des acteurs – le lieu véritable de l'expérience poétique en tant qu'elle mène à la frontière du prononçable. Une expérience théâtrale qui donne corps à ce que peut être, de façon singulière, le geste critique.

## Arnaud Maisetti

### *Lettre à l'Insensé. Pour une critique barricade.*

Ce serait une lettre, ou plutôt une adresse : y déposer le contraire d'une dette, mais celui de l'incitation. Ce serait lever des hypothèses : ce qui s'affronte de soi et dans la langue quand on s'affronte à des formes qui sont des appels ou parfois (souvent) des déceptions. Ce qu'on affronte, en soi et au monde, et qu'on partage : et dessiner l'esquisse d'une image, celle d'une barricade qui arrête pour mieux préparer l'assaut. Poste restante.

Arnaud Maisetti, agrégé de lettres modernes, est Maître de Conférences en arts de la scène à l'université Aix-

« Insensée » et doctorante en arts du spectacle, Chloé Larmet enseigne l'histoire de la mise en scène moderne dans plusieurs universités, notamment à l'université de Picardie Jules Verne où elle est membre du CRAE. Ses recherches interrogent la notion de voix dans les esthétiques contemporaines et croisent philosophie, littérature et histoire de l'art. Elle a récemment co-organisé un colloque international à Paris sur les pratiques de la voix sur scène et a publié plusieurs articles dans des revues comme *Théâtre/Public*, *Incertains Regards* ou *Textuel*.

## Jérémie Majorel

### *La réception critique de Ça ira (1) Fin de Louis de Joël Pommerat :*

Cette intervention portera sur la réception critique de *Ça ira (1) Fin de Louis* par la presse (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, mais aussi *Mediapart*, etc.), les sites de critique dramatique, les émissions de radio (*La Grande Table*, *Le Masque et la plume*, *La Fabrique de l'Histoire*, etc.), plus étonnant l'émission de divertissement à forte audience sur France 2 « *On n'est pas couché* » animée par Laurent Ruquier (qui aussi reçu depuis Thomas Jolly)... Beaucoup prennent la forme d'un entretien avec Pommerat lui-même. Il faut interroger chaque contexte d'énonciation, modalité, cadre, critique présent, ce qui est retenu / passé sous silence, ce qui dérange ou pas... J'aimerais interroger entre autres le dépassement ambigu de dichotomies aussi anciennes

Marseille (LESA, EA 3274). Ses travaux portent sur les écritures théâtrales contemporaines, sur les scènes de l'Histoire actuelle et l'enjeu politique et lyrique de leur inscription dans le monde. Auteur, il a publié un roman, un essai sur Koltès, des récits numériques, et écrit deux pièces de théâtre. Depuis 2009, il participe aux travaux de la maison d'édition numérique *publie.net*, au sein de laquelle il dirige la collection de textes pour le théâtre THTR. Depuis 2010, il est dramaturge pour la compagnie de théâtre *La Controverse*. Il achève actuellement la rédaction d'une biographie de Bernard-Marie Koltès.

que convoquées en permanence et qui ne se recouvrent pas forcément entre théâtre populaire / élitiste, privé / subventionné, divertissant / expérimental... Comment la critique médiatique et spécialisée parle-t-elle d'une écriture de plateau qui rencontre un succès public indéniable depuis quelques années, qui mêle une esthétique entre recherche et reconnaissance et des fables socio-politiques non marxistes ?

Jérémie Majorel est maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2. Il a publié *Maurice Blanchot. Herméneutique et déconstruction* (2013) ainsi que de nombreux articles sur Koltès, Pommerat, Warlikowski, Castellucci... et des critiques de spectacles de Lupa, Genod, Fabre...

## Romain Mathieu

### *Entre métiers et methexis*

L'écriture critique, pour autant qu'elle est une pratique socialisée, est d'abord, une confrontation à un ensemble de contraintes. A cette liberté négociée qui précède l'acte succède un arrachement dans l'écriture elle-même. Une première qualité du critique serait donc la métis. Cependant, l'acte critique trouve sa nécessité dans la volonté d'échapper à la norme implicite qu'imprime « l'air du temps » sur l'art avec sa sélection apparemment naturelle de ce qui se donne à voir. Il se place donc immédiatement contre cet état a-critique, et c'est à partir de cette situation qu'il rencontre la résistance de l'oeuvre. Ni fusion, ni incommunicabilité avec l'oeuvre, la critique déploie le sens, relie, fait lien entre la solitude de l'oeuvre et les différentes productions de sens. A la fois processus de subjectivation et de socialisation, la critique n'en finit pas de tourner autour de la puissance d'ébranlement de la pensée par l'oeuvre, dans un mouvement spiralé où elle doit produire son propre langage.

Une deuxième condition de la critique serait alors la methexis.

Romain Mathieu est né en 1980. Il enseigne à l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Saint Etienne et au département d'Arts Plastiques de l'Université Aix-Marseille. Docteur en histoire de l'art contemporain, il a soutenu en 2013 une thèse intitulée « Supports/Surfaces pris aux mots – Stratégies discursives d'une avant-garde picturale ». Il a notamment publié des articles sur Marc Devade, Pierre Buraglio, la revue de poésie TXT, Michel Parmentier, Bernard Lamarche-Vadel critique de l'abstraction analytique et sur Radical painting. Il a, en outre, codirigé les publications des colloques sur les revues d'art au vingtième siècle et sur les censures à l'époque contemporaine. Son activité critique l'a amené à devenir un contributeur régulier d'Art press, de la revue Critique d'art et de la collection Beautés dirigée par Eric Suchère et Camille Saint-Jacques. Il s'intéresse en particulier aux pratiques picturales contemporaines.

## Evelise Mendes

### *Le citoyen, cœur de la ville, d'après Barafonda ou l'expérience d'une humanité retrouvée*

Cette communication a pour objet l'analyse du spectacle de rue Barafonda de la compagnie São Jorge de Variedades (São Paulo/ Brésil, 2012). Pour mémoire, 25 acteurs, 4 musiciens, arpentent de manière itinérante, sur 2 kilomètres, pendant 4 heures, les rues du quartier Barra Funda. Cette création met alors en perspective une double histoire. L'une, ancienne, correspond à la construction par les migrants italiens du chemin de fer dans ce quartier, au XIXème siècle. L'autre, contemporaine, dénonce la spéculation immobilière qui met en péril la mémoire et l'histoire de ce quartier. La compagnie São Jorge de Variedades qui est installée dans ce quartier a décidé de combattre ce projet de développement vertical de la ville. A partir d'un langage carnavalesque, recourant à une conception anthropologique et à certains épisodes de tragédies grecques,

Barafonda investit tous les territoires symboliques de ce quartier. Et redonne ainsi, à travers l'expérience théâtrale, aux passants, à l'histoire de cette partie de la ville, la conscience du sens commun et l'histoire de leur communauté.

Evelise Mendes, metteur en scène et comédienne des pratiques scéniques de la rue. Doctorante en cotutelle en Arts du Spectacle (études théâtrales) à l'Université d'Aix-Marseille et l'Universidade Federal Do Rio Grande do Sul (UFRGS), rattachée au Laboratoire d'études en sciences des arts (LESA, EA3274). Prépare une thèse sous la direction du professeur Yannick Butel et Marta Isaacsson sur « Anthropophagisation de l'espace urbain : caractère transgressif et enjeu du désordre dans les mises en scène de rue ».

## Olivier Neveux

### *Politiques de la critique politique*

En quoi consiste une critique politique du théâtre ? L'approche n'est pas neuve, en partie tributaire des flux et reflux de la conflictualité. Depuis quelques années, notamment dans le champ universitaire, de telles approches se multiplient. Elles ne sont pas, logiquement, convergentes et dessinent un champ théorique et réflexif contradictoire et hétérogène. Comment dès lors penser « cette politique » ? Et surtout : la penser, à son tour, politiquement, c'est-à-dire soustraire la « politique », à chacun des paliers, à la neutralisation, à l'académisme, au règne des poses et des opinions (sentimentales et doctrinaires) dont elle est bien souvent l'objet.

Olivier Neveux est professeur d'Histoire et d'esthétique du théâtre au Département « Arts de la scène, de

l'image et de l'écran», Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts – Université Lyon 2. Rédacteur en chef de la revue Théâtre/Public (Éditions théâtrales), co-directeur de la rédaction de AG. Cahiers Armand Gatti (La Parole errante), membre du comité de rédaction de la revue Actuel Marx (Presses Universitaires de France). Il a écrit de nombreux articles, dirigé divers ouvrages collectifs. Il est entre autres l'auteur de Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui, Paris, La Découverte, 2013 (Prix 2013 du Syndicat professionnel de la Critique « Théâtre, musique et danse » dans la catégorie « meilleur livre sur le théâtre »), et Théâtres en lutte. Le théâtre militant en France de 1960 à nos jours, Paris, La Découverte, 2007.

## Florent Perrier

### *Les pratiques critiques de l'écart dans l'œuvre de Julien Berthier*

Artiste contemporain dont les interventions plastiques interrogent essentiellement la question de l'espace commun ou de l'espace public dans la société urbaine présente, Julien Berthier, avec ses gestes créatifs souvent clandestins ou décalés, avec ses œuvres parfois proches du larcin comme du détournement, semble rejouer, dans son registre propre, des pratiques critiques de l'écart notamment identifiées dans les discours et postures utopiques qui, subtilement, s'opposent à l'ordre dominant. C'est à suivre ce parallèle et à établir théoriquement ce que peuvent être aujourd'hui, dans le cadre de l'art contemporain, ces pratiques critiques de l'écart, à établir théoriquement donc, ce qu'une pensée de l'écart peut aujourd'hui apporter à la critique de l'art contemporain et à son libre exercice que sera consacrée mon intervention.

Florent Perrier est maître de conférences en esthétique et théorie de l'art à l'Université Rennes 2, il est par ail-

leurs chercheur associé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine et aux archives Walter Benjamin de Berlin. Co-responsable scientifique de l'édition française critique et intégrale des Œuvres et inédits de Walter Benjamin (éd. Klincksieck) il est notamment membre du comité de rédaction de la revue Illusio. Ses travaux portent sur les rapports entre l'art, l'utopie et le politique de l'ère industrielle à l'extrême contemporain, sur l'esthétique et le politique chez Walter Benjamin et sur l'esthétique de la résistance dans les arts contemporains. Il a publié récemment, Erdmut Wizisla, Walter Benjamin et Bertolt Brecht. Histoire d'une amitié, Paris, Klincksieck, coll. d'Esthétique, 2015 ; topeographies de l'utopie – esquisses sur l'art, l'utopie et le politique Paris, Payot, 2015, collection « Critique de la politique » dirigée par Miguel Abensour, « Walter Benjamin, critique en temps de crise » dans La critique : art et pratique, dir. Laurence Corbel et Agnès Lontrade, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, coll. « L'Art en œuvre », 2016.

## Thierry Roche

### *Paysage fond...*

La pensée des hommes est spatialisée, le paysage – l'horizon de ce qui nous entoure – est au commencement de la vie, le lieu où nous habitons physiquement et spirituellement. Parler des hommes, décrire leurs pratiques c'est les inscrire dans un paysage. Dans un article publié dans *Paysage au cinéma*, André Gardies propose six modes de l'utilisation du paysage dans le cinéma de fiction (fond, exposant, contre-point, expression, catalyse, drame). Ni typologie, ni liste exhaustive, ces modes sont présentés comme hypothèses. Hormis les films ostensiblement « touristiques », on pourrait imaginer que la panoplie de paysage présente dans le cinéma documentaire est de moindre envergure, qu'il se

résume pour l'essentiel au « paysage-fond » qui relève de la fonction d'attestation et participe de l'ancrage référentiel du monde diégétique (Gardies, 1999). Mais ce « paysage fond » peut aussi témoigner de l'histoire des hommes. C'est le cas des films de Chantal Ackerman. La mémoire prend alors le pas sur la fonction de décor. Nous ne parlerons plus alors de lieux de mémoire mais de la mémoire des lieux.

Thierry Roche, Professeur des Universités Etudes cinématographiques (Aix-Marseille Université), Directeur du LESA (EA 3274,) auteur notamment de *Blow up*, un regard anthropologique, Yellow now, 2010, *Cinéma/Paysage Yellow now*, 2013.

## Wolfgang Schneider

### *Culture et politique. L'art de l'intervention sociale et civique.*

Avec sa maison de production de théâtre et de cinéma International Institute of Political Murder Milo Rau scandalise. Pussy Riot est un groupe de punk-rock féministe et critique vis-à-vis du gouvernement et de l'église, formé en 2011 à Moscou. Le Caire est la capitale du graffiti révolutionnaire et les motifs de cet art urbain politique indiquent les états d'âme du pays et de ses révolutionnaires. L'art politique existe donc toujours et encore. C'est un art qui veut avoir un effet dans la société et qui remet en cause le quotidien... Mais que penser au juste de ces pratiques qui connectent Art, culture et politique ? Ces modes artistiques induisent-ils de nouvelles politiques culturelles ?

Professeur Dr. Wolfgang Schneider est spécialiste des politiques culturelles et de la formation à la culture. Il a publié de nombreux travaux sur ces thèmes ainsi que sur le théâtre pour la jeunesse et sur les politiques culturelles en Allemagne et dans le monde. Il dirige depuis 1998 l'Institut pour les politiques culturelles au sein de l'université de Hildesheim (Basse-Saxe) et il est titulaire de la chaire UNESCO « Cultural Policy for the Arts in Development ». Il est membre du groupe de travail Culture au sein de la commission de l'UNESCO en Allemagne.

## Jean-Sébastien Steil

### *Des arts de la rue aux arts en espace public : glissements d'une notion et d'une posture critique*

Les arts de la rue, apparus dans le sillage des mouvements contestataires des années 1970, affirmaient leur refus des conventions culturelles et artistiques « bourgeoises ». La notion d'arts en espace public, née dans les années 2000 à la faveur de la structuration européenne en réseaux, marque une distance avec les références historiques et les postures initiales des arts de la rue. La communication explorera la notion transversale d'esthétiques du franchissement qui permet de penser

la portée critique des formes actuelles d'art en espace public dans leur multiplicité et leur complexité.

Jean-Sébastien Steil est directeur de la FAI-AR, Formation supérieure d'art en espace public. De ses études de géographie, il a conservé de solides ancrages en Méditerranée et un vif intérêt pour les manières dont l'art transforme les villes, les paysages et les territoires. Ancien coordinateur du projet européen IN

SITU (Lieux publics, 2003-2011) et directeur de l'Usine à Tournefeuille (1999-2003), il travaille à l'accompagnement des arts en espace public sur le plan national et international. Il a récemment publié « Le potentiel inex-

ploré des arts de la rue à Marseille : une chance pour la future Métropole ? », in : « Culture et créativité : les nouvelles scènes », L'Observatoire, n° 47, 2016.

## Gilles Suzanne

### *Arts et régimes critiques dans l'aire méditerranéenne.*

Notre propos prendra pour objet des réalisations artistiques issues du pourtour méditerranéen. Il croisera deux réflexions : l'une sur ce qui fait œuvre, l'autre sur la nature de la critique d'art. Dans un premier temps, nous soutiendrons l'hypothèse d'une corrélation étroite entre la formulation et la diffusion d'un double régime de la critique, principalement métaphysique (naturalisation des objets artistiques en faisant de l'identité culturelle de leur auteurs leur cause première) et phénoménologique (essentialisant les objets artistiques en cherchant leur signification dans la vérité de la situation culturelle dont ils ne sont que le phénomène), et la production de réalisations artistiques essentiellement adhérentes en ce sens qu'elles sont au plus près d'un temps et d'un espace de la culture dont elles ne seraient que le double socialement contrôlé. Dans un second temps, nous nous interrogerons sur l'opportunité d'un troisième régime critique qui implique un renversement de la logique de l'interprétation en rompant avec une critique tantôt sur (métaphysique) tantôt à travers (phénoménologiques) les objets artistiques. Il s'agira alors de formuler une critique qui soit le lieu d'une réflexion esthétique. Nous

suggererons, pour finir, que l'émergence d'un tel régime critique dépend néanmoins de la capacité de la pensée et du discours critique à (re)considérer ces objets artistiques dans leur dimension aberrante.

Maître de conférences à Aix-Marseille université et affilié au Laboratoire d'Étude en Sciences des Arts (EA 3274), Gilles Suzanne assure la responsabilité pédagogique de la spécialité Médiation culturelle de l'art. Il dirige la Licence professionnelle Métiers de la médiation par des approches artistiques et culturelles. Ces enseignements relèvent de l'esthétique et ses recherches s'articulent autour de trois axes : celui de la création contemporaine, entre autres, à travers le champ de la poésie d'avant-garde (La poésie à Outrance, Presses du réel, 2015) ; celui de la médiation culturelle des arts (différents rapports de recherche auprès du Ministère de la Culture, de l'OCIM...) et celui des rapports denses et étroits entre dynamiques sociétales et vitalités artistiques (nombreuses publications, rapports de recherche ; G. Suzanne : A fond de cale. Un siècle de jazz à Marseille). Il développe actuellement un projet d'Observatoire Méditerranéen « Arts et mutations sociétales ».

## Yvan Tina

### *Arts et sciences : variations sur un trait d'union...*

S'inscrivant dans un questionnement sur le double jeu que la critique entretient avec le langage – critique à l'œuvre versus œuvre critique –, cette contribution a pour objet de débattre de la fonction méta-critique (Cf. Maciej Ozog, Art Investigating Science: Critical Art as a Meta-discourse of Science) des œuvres issues du dialogue entre les arts et les sciences. Avec l'extension du champ de la performance à des dispositifs qui mettent en scène des modèles de vie artificielle, il est devenu possible pour de nombreux artistes de se saisir du matériau vivant comme d'un médium critique et performatif à la fois. Où l'art serait en quelque sorte vécu comme un

mode d'expérimentation des possibilités offertes par la science et la technologie ; où il s'agirait aussi (parfois) de retourner le protocole scientifique contre lui-même. Où l'on assisterait enfin à des stratégies de théâtralisation et de fictionnalisation des œuvres par le langage, stratégies porteuses de conflits d'ordre épistémologique et poétique. L'on sera ainsi amenés à se demander dans quelle mesure une science critique, à défaut d'une critique scientifique, de l'art pourrait entrer en résonance avec une politique de la vérité.

Yvan Tina est doctorant à l'Université d'Aix-Marseille et à l'Université du Texas à Dallas où il effectue un séjour de recherche pour étudier les possibles convergences des arts de la vie artificielle et des biotechnologies avec

les arts de la performance. Yvan Tina est rattaché au Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA) de l'École Doctorale ED 354 et au Laboratoire Arts-Sciences du programme d'Art et Technologie (ATEC) de UT Dallas.

## Marie Urban

### *Die Moskauer Prozesse*

Die Moskauer Prozesse (2013) de Milo Rau se présente comme une critique subversive face à l'échec démocratique en Russie, au sein de trois procédures pénales concernant des cas de censure dont l'action des Pussy Riots. La création d'un espace public concret de négociation sociale et politique constitue l'œuvre d'art, qui se manifeste par l'organisation d'un procès fictif de trois jours à Moscou avec de vrais acteurs de la société civile. La censure est le sujet de ce théâtre politique, censuré à son tour, puisque Milo Rau est depuis interdit de séjour en Russie. Par ailleurs, il met en œuvre plus récemment dans une trilogie théâtrale une esthétique épurée et formaliste pour faire une critique de notre temps, qui interroge les fondements de l'Europe en mêlant le politique et le privé, l'Histoire et des récits biographiques. Doit-on parler dans un cas d'un geste politique qui fait art et dans l'autre d'un geste artistique qui interroge le

politique ? Ou bien faut-il envisager l'imbrication complexe et constante entre esthétique et politique comme une stratégie plus globale que l'artiste activiste met en œuvre pour dévoiler le réel ?

Marie Urban est en cotutelle de thèse et en PhD Track dans le cadre de l'université franco-allemande entre les universités d'Aix-Marseille et d'Hildesheim. Sa recherche se concentre sur la dramaturgie, les procédés et les aspects politiques dans les pratiques contemporaines documentaires du théâtre indépendant germanophone. Parallèlement, elle travaille comme dramaturge pour la scène indépendante pour des projets de théâtre en prison (Aufbruch), mais aussi pour différentes performances, en particulier avec David Weber-Krebs, et collabore avec l'artiste visuel Alexander Schellow depuis 2009.

## Les Conférences

### Hadj Miliani

#### *La critique face à l'assignation publique.*

Si les domaines d'intervention et de réaction de la critique restent plus ou moins circonscrits à la sphère artistique concernée (et donc à l'ensemble des protagonistes qui s'y reconnaissent), en certaines circonstances, le critique se retrouve face à ce que j'appelle, génériquement, l'assignation publique (rumeur, intervention juridique ou politique et aujourd'hui plus emblématiques et porteurs, les réseaux sociaux comme critique d'intervention) A partir d'exemples récents (la publication du roman de Kamel Daoud en Algérie et en France), Hadj Miliani soulèvera quelques problèmes qui relèvent à la fois de la posture (le comment ?) et de la mise en perspective des discours et des faits qui éclairaient ou au contraire compléxifient le travail critique.

Hadj Miliani est Professeur de Littérature à l'Université de Mostaganem. Il est chercheur associé au CRASC. Parmi ses récentes publications, 2016, « Des villes algériennes dans la rhétorique littéraire de quelques romans récents », *Madinati*, mars-avril, n°1, 2016 ; « Eléments pour une étude des entrepreneurs culturels et des expériences théâtrales en régime colonial en Algérie : 1950-1962 », *Variations culturelles*, Insanyat, n°67, 2016 ; « Constructions filmiques et figures de la ville dans le cinéma algérien », *La ville méditerranéenne au cinéma* (sous la direction de Alain Brenas et Toufic El-Khoury), collection *Cinématographies*, Orizons éditions, Paris, 2015 ; « Diasporas musicales et migrations maghrébines en situation coloniale », *VOLUME !* n°12-1, Avec la gueule de métèque, novembre 2015, Editions Seteun, 2015.

### Aurélie Filippetti

#### *Quelles politiques culturelles ?*

Ministre de la culture et de la communication de mai 2012 à août 2014, Aurélie Filippetti aura été l'une des actrices de l'histoire des politiques culturelles en France, dans un contexte de pénurie budgétaire. Renouveau des publics, démocratisation et décentralisation culturelles, parité et féminisation des espaces institutionnels et culturels, penseur d'une culture qui s'inscrit dans la tentative de réduire les fractures sociétales... Aurélie Filippetti a réfléchi et s'est engagée sur le rôle de l'État dans son rapport au développement culturel et l'éducation artistique.

Aurélie Filippetti, ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, agrégée de Lettres-Classiques, est députée de Moselle, depuis septembre 2014. Parallèlement à un engagement politique qui l'aura conduit à faire partie du gouvernement de Jean-Marc Ayrault (dont elle démissionnera en août 2014), elle est autrice, publiée aux éditions Stock. Les derniers jours de la classe ouvrière (2003), Un Homme dans la poche (2006)... J'ai vingt ans, qu'est-ce qui m'attend (2012). Depuis 2016, elle est Présidente du Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier.

## Les Tables Rondes

### Karelle Menine, Emmanuel Roy, Pascal Jourdana

**Emmanuel Roy**, réalisateur et monteur de films documentaires, né en 1976. Cherche comment donner la résonance la plus juste à des réalités intimes non spectaculaires, à des paroles rarement entendues, aux inquiétudes qu'engendre le monde. Cela peut prendre la forme de films très personnels : *La part du feu* (2013, l'amiante comme violence intime) ou *Histoires d'œufs* (2006, voyage de deuil en Sibérie). De collaborations : comme avec François Bon pour *Chant Acier* (2016, documentaire interactif fabriqué à partir de textes de sidérurgistes de Fos-sur-Mer) ou Blandine Grosjean pour *Nos chers paradis* (2015, documentaire télé fabriqué à partir de témoignages vidéos amateurs sur le changement climatique). De commandes passionnantes comme *How to make a Ken Loach film* (2016, documentaire interactif sur la méthode de travail de Ken Loach). Ou d'ateliers de création avec des amateurs comme, par exemple, des personnes détenues à la prison des Baumettes (à Marseille, pour *Lieux Fictifs*) ou des jeunes de divers horizons (en région PACA, pour *Anamorphose*).

**Karelle Menine**, après des études d'histoire ancienne à l'Université du Mirail de Toulouse, part à Paris, enchaîne différents petits métiers avant d'entrer à France Culture en tant que journaliste reporter. En 2008 elle « quitte » le métier, poursuivant une collaboration plus libre avec différents médias, pour se consacrer à son travail artistique. Sa recherche se porte sur la littérature et le langage au fil d'installations, pièces de théâtre, travail éditorial, et interventions dans l'espace public. Elle présente le *Sujet à vif « Chanteur plutôt qu'acteur »* (production: Massimo Furlan, Marielle Pinsard) au Festival d'Avignon et obtient une bourse SACD et une résidence d'écriture à La Chartreuse les Avignon. Elle a collaboré avec la Nuit blanche de Bruxelles, le Festival d'Avignon, les chorégraphes Thierry Thieu Niang, Olivia Grandville, Daniel Larrieu, la philosophe Camille Louis, l'ingénieure sonore Vanessa Court... Depuis mars 2014

elle est associée à l'Institut Civic City, fondé par Ruedi Baur. Elle présente le projet « La Phrase » à Mons Capitale européenne de la Culture 2015, édité par les éditions Alternatives Gallimard en mars 2016. Elle y fut également nommée Cheffe des projets Littérature. Elle a publié récemment un ouvrage en dialogue avec le Sénateur, ancien Député et Ministre, Jack Ralite, *La pensée, la poésie et le politique* (2015).

**Pascal Jourdana** est directeur artistique et responsable de La Marelle. Lieu de résidence d'écrivains et de programmation littéraire, favorisant les échanges entre les écrivains et le public. C'est à la fois un lieu de création, d'accompagnement à la production et de diffusion. Portée par l'association Des auteurs aux lecteurs, La Marelle est hébergée depuis 2010 à la Villa des auteurs, la Friche La Belle de Mai, Marseille, dans une ancienne bastide qui abrite également la maison d'édition Le bec en l'air, partenaire de nombreux projets. Elle est soutenue par SCIC Friche la Belle de Mai. Elle accueille à ce jour huit à douze auteurs par an, français ou étrangers, et s'ouvre à toutes sortes de projets littéraires, proposant aux résidents de s'approprier leur environnement provisoire, par exemple en facilitant les croisements avec d'autres disciplines artistiques (photo, musique, vidéo, théâtre, arts numériques, arts plastiques...). Elle mène des actions à l'international, dont le dispositif « La Marelle prend l'eau » qui propose avec la SNCM des résidences entre Marseille, Tunis et Alger. Elle met en place également un principe de résidences croisées avec l'Allemagne (Goethe-Institut) et l'Argentine (Secrétariat à la Culture de la Nation). La Marelle organise régulièrement des rencontres publiques, dont les cycles « À l'air livre » (émission radiophonique publique), « Entre les lignes » (avec la Médiathèque Louis-Aragon de Martigues), « Paroles d'auteurs » (avec la BDP des Bouches-du-Rhône)...

## Michele Rolim, Malt Schwind, Barbara Métais-Chastanier.

**Michele Rolim**, journaliste responsable de secteur des arts de la scène du Jornal do Comércio (Porto Alegre/ Brésil), a fait son master en Arts Scéniques à l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul (PPGAC/ UFRGS) à propos du sujet « direction de la programmation des festivals de théâtre au Brésil ». Elle est membre du site brésilien de critiques théâtrales Agora, soutenu par l'Institut Goethe de Porto Alegre, ainsi que de l'International Association of Theatre Critics (IATC).

**Malte Schwind**, « Après avoir été diplômé d'un Master pro « Arts de la Scène », parcours « Dramaturgie et écriture scénique » de l'Université Aix-Marseille, Malte Schwind commence à travailler principalement en tant que metteur en scène avec le Collectif En Devenir. Il continue également à participer à divers projets en tant que comédien. Il est co-fondateur de « La Déviation », lieu de recherche artistique à Marseille et écrit régulièrement pour l'Insensé. »

**Barbara Métais-Chastanier** mène une activité de dramaturge et d'assistante à la mise en scène. Elle a collaboré ces dernières années avec Gwenaél Morin (Théâtre Permanent, Lyon), Noëlle Renaude (Accidents, à paraître en novembre 2015), Céline Massol (Le Regard du spectateur et Le Temps Lyapounov)... Ses textes ont fait l'objet de lectures, de mises en espace ou mises en scène dans différents cadres. En 2014, elle collabore avec Olivier Coulon-Jablonka et Camille Plagnet sur la Pièce d'actualité n°3 - 81, avenue Victor Hugo présentée au Théâtre de la Commune - Aubervilliers et au Festival In d'Avignon 2015. Co-rédactrice en chef de la revue Agôn, elle est également maîtresse de conférences en littérature française contemporaine à l'Université Jean-François Champollion d'Albi. Elle a co-fondé la revue électronique Agôn.

## Comité scientifique

**Wolfgang Schneider**, professeur de politiques culturelles, université d'Hildesheim, Allemagne  
**Yves Jubinville**, professeur en études théâtrales à l'université du Québec à Montréal (UQAM), Canada  
**Hadj Miliani**, professeur de Littérature, université de Mostaganem, Algérie  
**Marta Isaacsson**, professeur en études théâtrales, université fédérale do Rio Grande do Sul (UFRGS), Brésil  
**Olivier Neveux**, professeur en Histoire et esthétique du théâtre, Ecole Normale Supérieure, Lyon  
**Yannick Butel**, professeur en Arts de la scène, Aix-Marseille Université  
**Arnaud Maisetti**, maître de conférences en Arts de la scène, Aix-Marseille Université

## Comité d'organisation

**Arnaud Maisetti**, maître de conférences en Arts de la scène, AMU  
**Yannick Butel**, professeur des universités Arts de la scène et médiation, AMU  
**Gilles Suzanne**, maître de conférences en Esthétique et sciences des arts, AMU  
**Louis Dieuzayde**, maître de conférences en Arts de la scène, AMU  
**Anysa Kapelus**, maître de conférences en Arts de la scène, AMU  
**Marie Urban**, doctorante, cotutelle de thèse, AMU/Hildesheim, soutenue par l'université franco-allemande (UFA)  
**Yvan Tina**, doctorant, co-direction de thèse, AMU/Dallas  
**Evelise Mendes**, doctorante, cotutelle de thèse, AMU/UFRGS de Porto Alegre



<https://colloque2016critique.wordpress.com>

